



Brussels Studies

La revue scientifique pour les recherches sur Bruxelles /
Het wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over
Brussel / The Journal of Research on Brussels

Fact Sheets | 2026

Croissance du sans-chez-soirisme à Bruxelles. Ce que montre le dénombrement de 2024

Brussels Studies fact sheet

Toename van dak- en thuisloosheid in Brussel. Wat de telling van 2024 aantoont
Increase in homelessness in Brussels. Findings from the 2024 count

Adèle Pierre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/brussels/8986>

DOI : 10.4000/15o1k

ISSN : 2031-0293

Traduction(s) :

Toename van dak- en thuisloosheid in Brussel. Wat de telling van 2024 aantoont - URL : <https://journals.openedition.org/brussels/9009> [nl]

Increase in homelessness in Brussels. Findings from the 2024 count - URL : <https://journals.openedition.org/brussels/9016> [en]

Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Référence électronique

Adèle Pierre, « Croissance du sans-chez-soirisme à Bruxelles. Ce que montre le dénombrement de 2024 », *Brussels Studies* [En ligne], Fact Sheets, document 213, mis en ligne le 11 février 2026, consulté le 11 février 2026. URL : <http://journals.openedition.org/brussels/8986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15o1k>

Ce document a été généré automatiquement le 11 février 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Croissance du sans-chez-soirisme à Bruxelles. Ce que montre le dénombrement de 2024

Brussels Studies fact sheet

Toename van dak- en thuisloosheid in Brussel. Wat de telling van 2024 aantoont
Increase in homelessness in Brussels. Findings from the 2024 count

Adèle Pierre

NOTE DE L'ÉDITEUR

Pour voir les figures dans une meilleure résolution, accédez à l'article en ligne et cliquez sur « Original » en dessous de celles-ci.

NOTE DE L'AUTEUR

Cette étude a été réalisée dans le cadre du dénombrement de Bruss'help, ASBL de droit public financée par la COCOM. Le rapport est disponible via le lien suivant : <https://brusshelp.org/index.php/fr/missions/analyse/les-chiffres>

Introduction

- 1 Dans un contexte de précarisation grandissante de la population et de difficulté croissante d'accès au logement, documenter avec précision la réalité du sans-chez-soirisme est devenu un enjeu central pour orienter les acteurs de terrain et les politiques publiques. Trop souvent, les personnes sans-chez-soi échappent aux statistiques officielles, notamment lorsqu'elles vivent dans des formes d'hébergement informel. C'est pour répondre à ce manque de données que Bruss'help organise, sur

base bisannuelle, un dénombrement des personnes sans-chez-soi. Fondé sur la typologie européenne ETHOS Light, le dénombrement couvre un large ensemble de formes de précarité résidentielle, bien au-delà du seul prisme des personnes dormant dans l'espace public (figure 1).

- 2 Cette *fact sheet* propose une synthèse des principaux résultats issus du dernier dénombrement : chiffres-clés, profils mis en lumière et implications pour les politiques sociales.

Figure 1. Typologie ETHOS Light adaptée au contexte bruxellois

Catégorie ETHOS Light	Situation de vie
1. Personnes vivant dans l'espace public	Espaces publics intérieurs (gares, stations de métro, parkings, etc.) ou extérieurs (rue, espaces verts, etc.)
2. Personnes en hébergement d'urgence	Accueil de nuit, centres d'hébergement d'urgence ou de crise
3. Personnes en foyer d'hébergement	3.1. Maisons d'accueil 3.2. Logements de transit 3.3. Dispositifs sociaux en hôtel
4. Personnes quittant une institution	4.1. Institutions de santé 4.2. Institutions pénales 4.3. Structures pour demandeurs d'asile
5. Personnes vivant dans des logements non conventionnels	5.1. Squats 5.2. Occupations négociées 5.3. Structures d'hébergement non agréées
6. Personnes vivant temporairement chez des amis ou chez des membres de la famille	Logement conventionnel mais qui n'est pas le lieu de résidence habituel
7. Personnes menacées d'expulsion	Application d'une décision d'expulsion

1. Une approche mixte

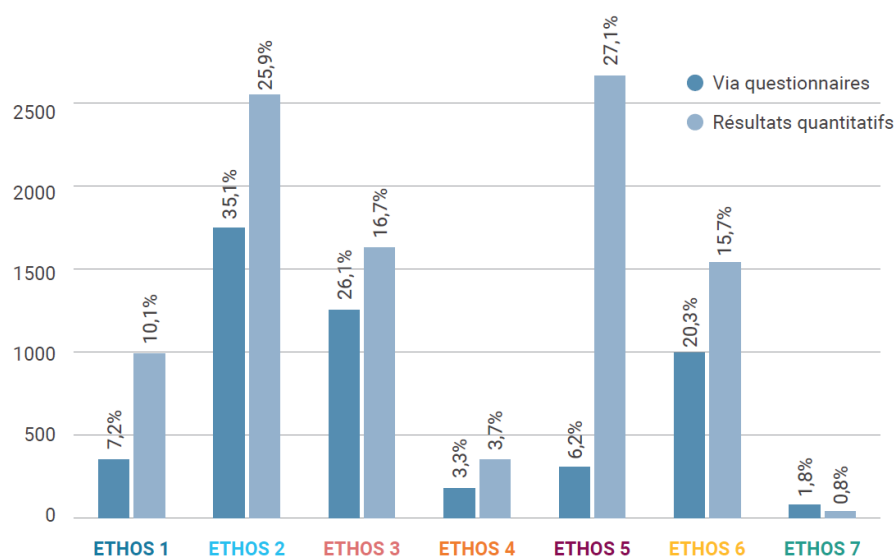
- 3 Le dénombrement bruxellois repose sur une collaboration entre professionnel·les, bénévoles et partenaires issus de secteurs variés (santé, transports, prévention, police, CPAS). Ces acteur·rices participent au repérage des structures, à la collecte des données et à l'analyse des résultats [Quittelier et Horvat 2019]. Le dénombrement bruxellois adopte une méthode mixte combinant comptage nocturne, données institutionnelles et enquêtes, ce qui permet de couvrir des situations difficiles à documenter comme les squats ou les structures non agréées.
- 4 *Recensement des personnes dans l'espace public* : la nuit du dénombrement, des équipes parcourent la Région entre 23 h et minuit selon des zones définies avec l'expertise des travailleur·euses sociaux·ales.

- 5 *Données des structures d'accueil* : les structures d'accueil, d'hébergement, de soins ou de prévention transmettent leurs chiffres, y compris des acteurs non agréés.
- 6 *Questionnaires* : finalement, un questionnaire individuel doit être complété par chaque structure accompagnant des personnes sans-chez-soi pour l'ensemble de leurs publics concernés. Celui-ci est identique à l'échelle nationale et a été développé par des équipes de la KU Leuven [Mertens et al., 2025].

1.1. Complémentarité des méthodes

- 7 Parmi les questionnaires remplis par les structures, 4 553 ont été retenus pour l'analyse. Leur répartition par catégorie ETHOS est globalement cohérente avec le recensement réalisé en rue, même si certains publics peuvent être surreprésentés en fonction du profil des structures participantes. À l'inverse, les situations plus précaires ou moins visibles, comme l'espace public (ETHOS 1) ou les logements non conventionnels (ETHOS 5), restent sous-représentées, car moins en contact avec les services ou plus difficiles à documenter.
- 8 Ces limites rappellent que les questionnaires offrent une lecture utile mais partielle du sans-chez-soirisme et l'intérêt de combiner les approches lors du recensement.

Figure 2. Comparaison des personnes dénombrées selon la méthode de collecte : résultats quantitatifs (données + recensement de rue) et questionnaires



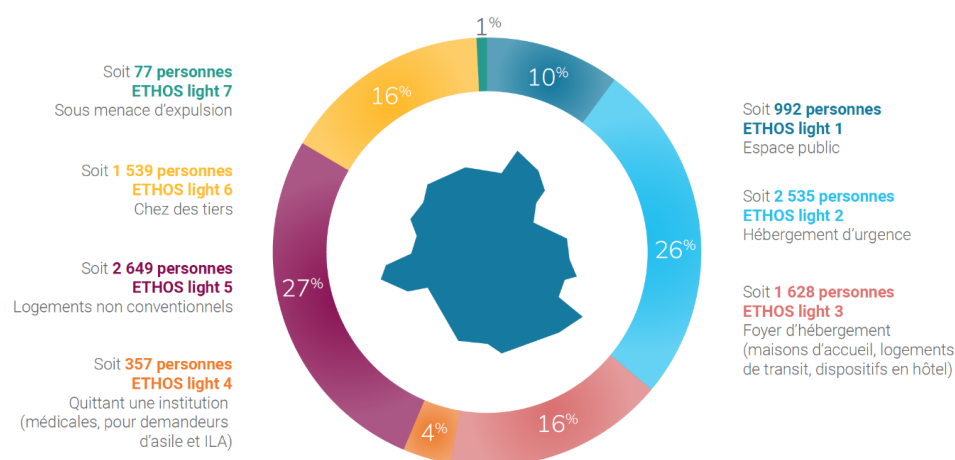
2. Chiffres clés

2.1. Nombre de personnes et situations de logement

- 9 La nuit du 6 au 7 novembre 2024, 9 777 personnes sans-chez-soi ont été recensées en Région de Bruxelles-Capitale (selon la récolte de données quantitatives), soit 7,8 pour 1 000 habitant·es. Ce taux est largement supérieur à ceux observés en Flandre (1,08 ‰)

et en Wallonie (2,97 %), soulignant l'ampleur du phénomène bruxellois [Mertens *et al.*, 2025].

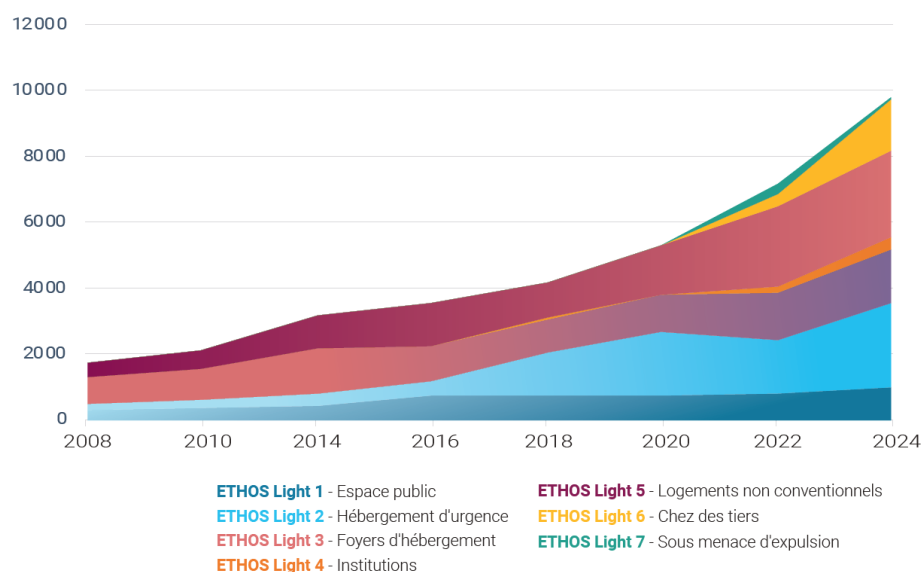
Figure 3. Nombre de personnes dénombrées par situation de logement



Sources : recensement de rue et données des structures d'accueil

- 10 La hausse du nombre de personnes recensées dans *l'espace public*, interrompue seulement en 2020 (figure 4), illustre l'augmentation des formes les plus extrêmes de sans-chez-soirisme. Les dispositifs *d'hébergement d'urgence* connaissent une progression encore plus forte, renforcée ces deux dernières années par le Brussels Deal¹.
- 11 À l'inverse, les *foyers d'hébergement* restent stables en raison de capacités limitées. Alors qu'elles représentaient 45 % de l'accueil en 2008, les maisons d'accueil n'en constituent plus que 9 % aujourd'hui, ce qui réduit l'accès à un accompagnement psychosocial soutenu et freine les sorties durables du sans-chez-soirisme.
- 12 Les *sorties d'institutions* apparaissent plus clairement grâce à une meilleure documentation.
- 13 Les *logements non conventionnels* forment la catégorie la plus représentée, bien qu'ils restent difficiles à mesurer en raison de leur volatilité. Leur hausse reflète en partie une identification plus précise des squats, occupations négociées et structures non agréées (SHNA).
- 14 Enfin, *l'hébergement chez des tiers*, intégré au dénombrement en 2022, augmente notamment grâce à une participation accrue des CPAS. Cette forme de sans-chez-soirisme reste toutefois largement sous-estimée, car particulièrement difficile à quantifier.

Figure 4. Évolution du nombre de personnes dénombrées par situation de logement de 2008 à 2024

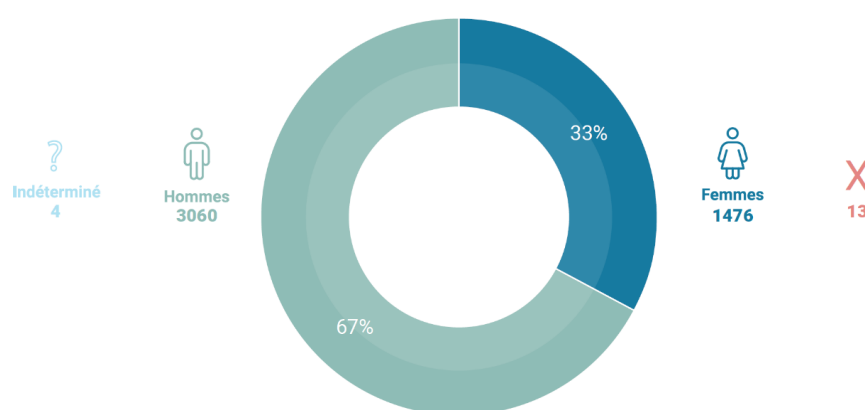


Sources : recensement de rue et données des structures d'accueil

2.2. Genre

- 15 Si les hommes restent majoritaires parmi les questionnaires complétés, ces résultats doivent être replacés dans la perspective des recherches sur le sans-chez-soirisme féminin [Reeve, 2008 ; Paquot, 2022]. Ces études montrent que les femmes sans-chez-soi adoptent plus régulièrement des stratégies de dissimulation ou recourent à des solutions informelles pour éviter la rue et se protéger des violences de genre. Ces dynamiques influencent la visibilité des femmes dans les dénombrements.

Figure 5. Répartition selon le genre

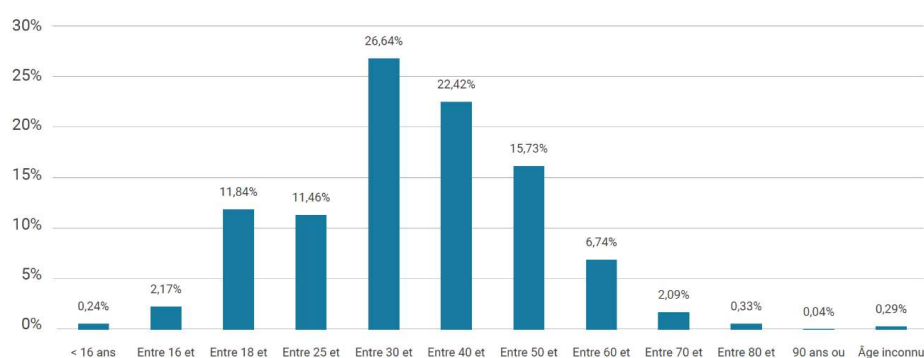


Source : questionnaires

2.3. Âge

- 16 Les données du dénombrement montrent une croissance soutenue des mineurs depuis 2018, confirmant que le sanschez-soirisme touche aussi des enfants et des familles. Si les moins de 18 ans non accompagnés sont peu nombreux·ses, il convient de rappeler que 1 272 mineurs accompagnés ont été recensés à travers les questionnaires de leurs parents. N'ayant pas fait l'objet d'une enquête directe, ils ne figurent pas dans la figure 6, qui présente un profil démographique essentiellement centré sur les classes d'âges intermédiaires.

Figure 6. Répartition selon l'âge

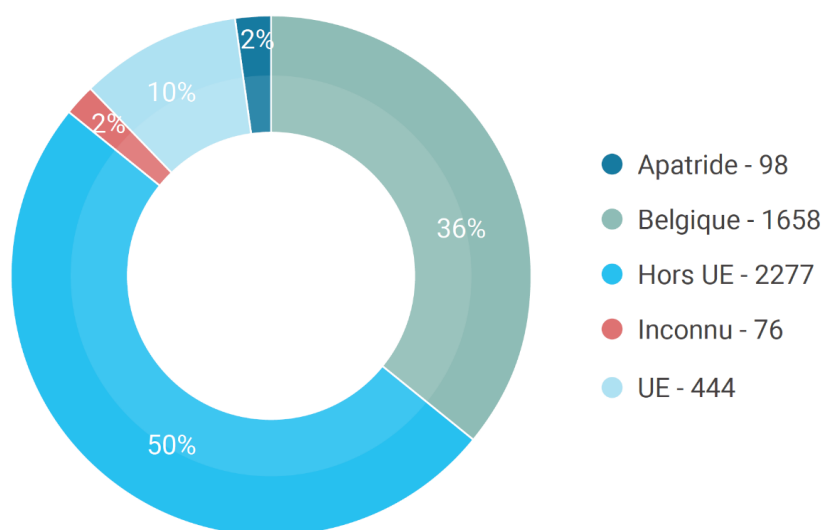


Source : questionnaires

2.4. Nationalité

- 17 La part non négligeable de ressortissant·es de l'Union européenne interroge (figure 7), notamment dans un contexte de libre circulation. Si ces personnes ont temporairement légalement le droit de séjourner en Belgique, beaucoup espèrent trouver rapidement un emploi, mais se retrouvent confrontées à des conditions de logement inaccessibles (loyers élevés, absence de garant, précarité administrative), voire à des ruptures sociales dès leur arrivée [Striano, 2022]. En l'absence de soutien, ces trajectoires peuvent rapidement conduire à une situation de sanschez-soirisme.
- 18 La catégorie des personnes signalées comme apatrides doit par ailleurs être interprétée avec prudence, car elle est probablement confondue avec l'absence de document de séjour valide.

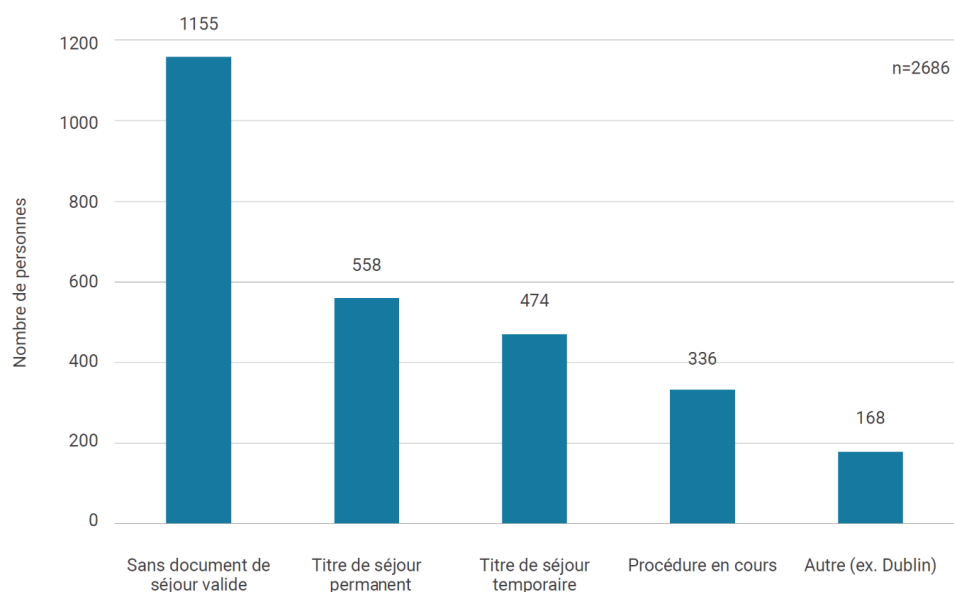
Figure 7. Répartition selon la nationalité



Source : questionnaires

2.5. Statut de séjour

- 19 Parmi les personnes sans-chez-soi non belges pour lesquelles un questionnaire a été rempli, 25,3 % ne disposaient d'aucun titre de séjour valide, mettant en évidence l'ampleur du sans-chez-soirisme en lien avec une situation administrative irrégulière.
- 20 7,4 % étaient en cours de procédure, souvent dans l'attente d'une décision, avec des documents provisoires ne garantissant qu'un accès limité aux droits. 10,4 % bénéficiaient d'un titre de séjour temporaire, lié à des situations spécifiques (protection subsidiaire, regroupement familial, raisons médicales, etc.). Bien que ce statut permette un certain accès aux droits, il reste conditionné à des renouvellements réguliers, ce qui peut engendrer des ruptures administratives.

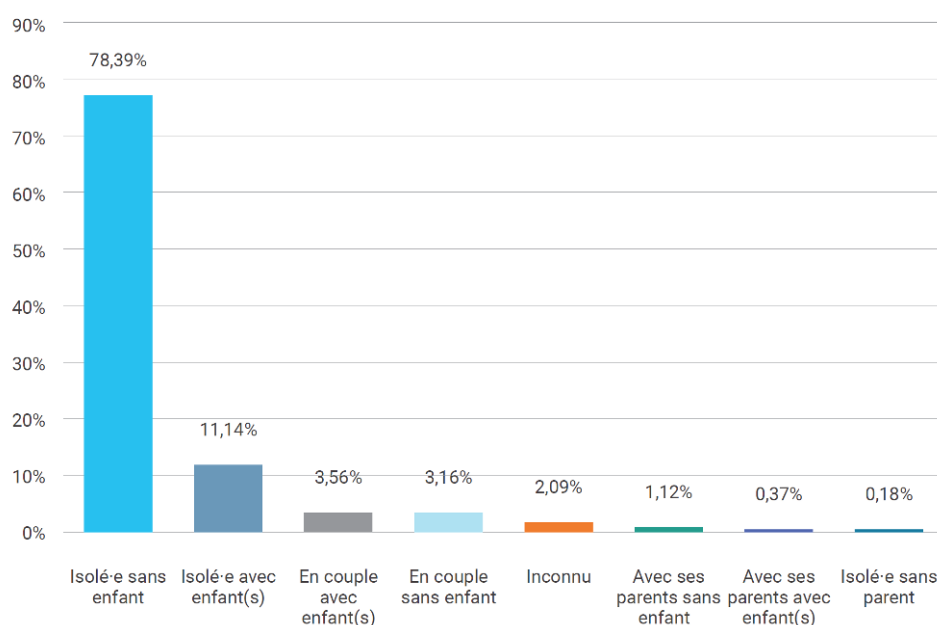
Figure 8. Répartition selon le statut de séjour (hors Belges et personnes de nationalité inconnue)

Source : questionnaires

2.6. Composition de ménage

- 21 La grande majorité des personnes recensées sont des personnes isolées sans enfant. Cette donnée confirme que le sanschez-soirisme est très majoritairement vécu de manière individuelle, ce qui s'explique aussi en partie par l'effet des parcours migratoires, souvent effectués seuls.
- 22 Les familles monoparentales sont, pour l'essentiel, composées de femmes seules avec enfants (90,5 % des personnes recensées dans cette configuration sont des femmes). Les couples, avec ou sans enfant, restent très minoritaires, sans doute en raison de structures d'accueil peu adaptées à ces configurations.

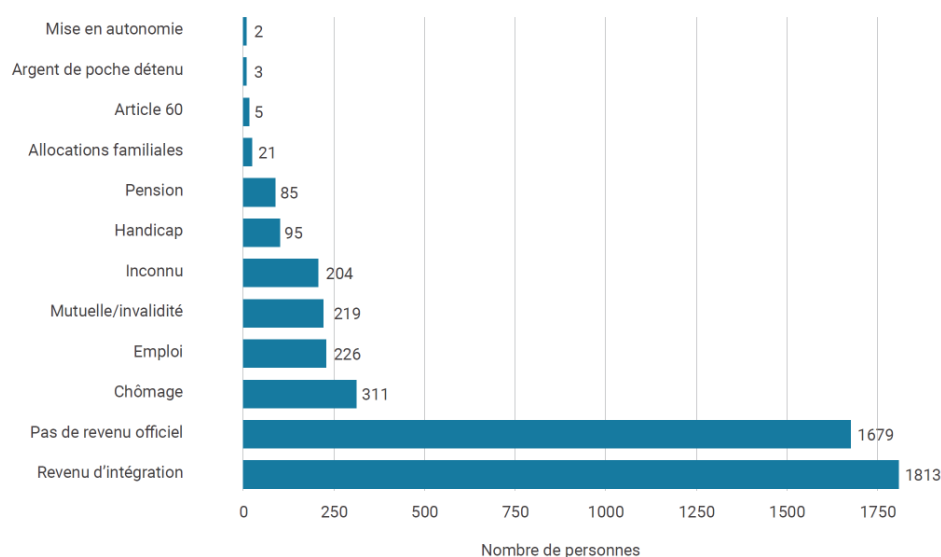
Figure 9. Répartition selon la composition du ménage



Sources : recensement de rue et données des structures d'accueil

2.7. Revenus

- 23 L'analyse des types de revenus ne reflète pas le nombre de personnes ou de questionnaires, car chaque personne pouvait indiquer plusieurs sources de revenu. Ces données (mentions) permettent toutefois de dégager des tendances en matière de précarité.
- 24 Parmi les personnes dont l'information a été récoltée, 36,9 % ne disposent d'aucun revenu officiel, ce qui reflète une exclusion économique marquée et limite fortement l'accès au logement.
- 25 Le revenu d'intégration sociale est quant à lui la principale source de subsistance (38,8 %), soulignant le rôle central des CPAS dans la couverture des besoins de base.
- 26 Seules 4,8 % des personnes déclarent un revenu issu d'un emploi rémunéré, ce qui illustre les nombreux obstacles à l'insertion professionnelle pour les personnes sanschez-soi.

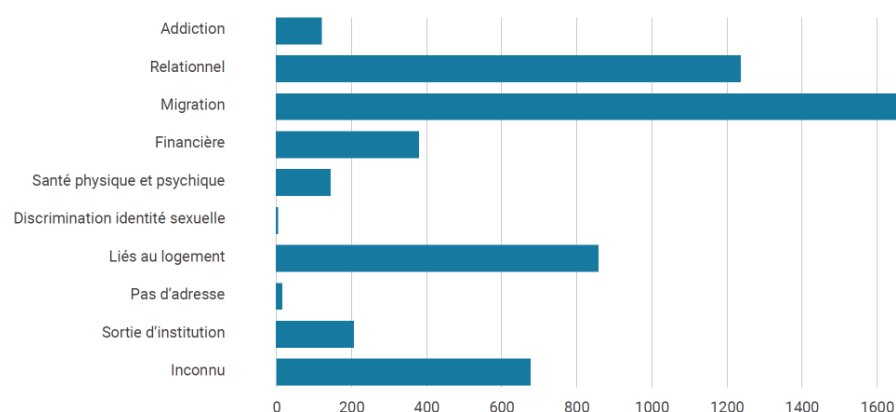
Figure 10. Répartition selon le type de revenu (mentions)

Source : questionnaires

2.8. Origine de la situation de sans-chez-soirisme

- 27 Parmi les causes mentionnées de la perte ou de l'absence de logement (une personne pouvant mentionner plusieurs causes), la migration est la plus fréquente (32 %), illustrant la vulnérabilité des personnes migrantes, en particulier sans titre de séjour. Le manque d'options de logement légal, les barrières administratives et l'accès limité aux services d'aide sont des facteurs qui contribuent à cette situation [Demaerschalk *et al.*, 2018].
- 28 Dans l'ensemble, ces chiffres montrent que la perte de logement est rarement due à une seule cause. En effet, celle-ci découle rarement d'un événement unique [Mayock et Sheridan, 2012]. Elle résulte plutôt de l'agrégation de facteurs multiples qui combinés, conduisent à l'instabilité du logement et à la récurrence de l'absence de chez-soi [De Decker et Segers, 2014].

Figure 11. Répartition selon l'origine de la situation de sans-chez-soirisme (mentions)

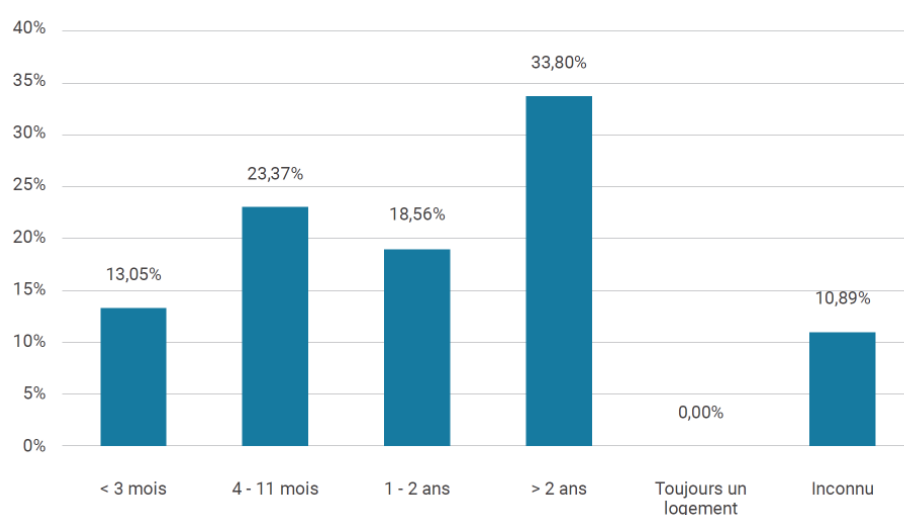


Source : questionnaires

2.9. Durée de l'absence de chez-soi

- 29 Parmi les 3 665 personnes dont la catégorie ETHOS Light était connue lors de la nuit du dénombrement, celles hébergées dans des structures d'urgence (ETHOS 2) sont les plus nombreuses à déclarer une perte de logement ancienne. Ainsi, un quart² du public en hébergement d'urgence est sans solution stable depuis plus d'un an, remettant en question l'idée selon laquelle ces dispositifs seraient exclusivement destinés à des séjours de courte durée.
- 30 Ce constat est en ligne avec ce qu'observent les recherches sur les parcours dans l'hébergement d'urgence. Plusieurs études soulignent le risque d'institutionnalisation du sans-abrisme, lorsque les solutions de court terme se prolongent faute d'alternatives structurelles [Pleace, 2016 ; Serme-Morin *et al.*, 2022].

Figure 12. Répartition selon la durée de l'absence de chez-soi



Source : questionnaires

Conclusion

- 31 Les résultats de cette édition confirment une augmentation continue du nombre de personnes sans-chez-soi, marquée par des parcours souvent longs et une forte hétérogénéité des profils. Cette évolution s'explique notamment par la difficulté à sortir des dispositifs d'urgence, qui, faute d'alternatives, tendent à se pérenniser. Parallèlement, les solutions d'insertion – telles que les maisons d'accueil ou le logement de transit – restent limitées, ne permettant pas d'absorber la demande ni d'offrir des parcours de sortie durables.
- 32 La forte présence de personnes sans titre de séjour, pour qui l'accès au logement et aux droits est restreint, accentue encore cette dynamique. Dans un contexte d'insuffisance structurelle du réseau d'accueil fédéral, elles se tournent vers les dispositifs d'urgence, qui deviennent pour beaucoup le recours par défaut.
- 33 Un dénombrement ne se limite pas à décrire une situation : il engage. Il engage les pouvoirs publics à « rendre des comptes » [Drilling *et al.*, 2020] et à revoir les priorités. Il engage aussi le secteur à faire valoir les réalités du terrain pour défendre une politique fondée sur les besoins et les droits. C'est à cette condition que l'on pourra sortir d'une logique de gestion de crise et construire des trajectoires de sortie du sans-chez-soirisme durables.

Nous remercions les 400 professionnel-le-s et volontaires qui se sont mobilisé-e-s tant pour la récolte de données que la mise en place et la réalisation des enquêtes approfondies. Nous remercions également les pouvoirs publics pour leur participation active, dont l'implication se renforce à chaque édition.

BIBLIOGRAPHIE

DE DECKER, Pascal et SEGERS, Kaatje, 2014. Chaotic, fluid and unstable: An exploration of the complex housing trajectories of homeless people in Flanders, Belgium. In : *Journal of Housing and the Built Environment*. Vol. 29, n° 4, pp. 595-614

DEMAERSCHALK, Evelien, ITALIANO, Patrick, MONDELAERS, Nicole, STEENSSENS, Katrien, SCHEPERS, Wouter et BIRCAN, Tuba, 2018. *MEHOBEL: Measuring homelessness in Belgium. Final report*. Bruxelles : BELSPO. BR/154/A4/MEHOBEL. Disponible à l'adresse : https://www.belspo.be/belspo/brain-be/projects/FinalReports/MEHOBEL_summ_en.pdf

DRILLING, Matthias, DITTMANN, Jörg, ONDRUŠOVÁ, Darina, TELLER, Nóra et MONDELAERS, Nicole, 2020. Measuring Homelessness by City Counts: Experiences from European Cities. In : *European Journal of Homelessness*. Vol. 14, n° 3. Disponible à l'adresse : https://www.feantsa.org/files/Observatory/Journals/Volume-14/V14-3/EJH_14-3_A4_web2.pdf

MARQUARDT, Nadine, 2016. Counting the Countless: Statistics on Homelessness and the Spatial Ontology of Political Numbers. In : *Environment and Planning D: Society and Space*. Vol. 34, n° 2,

pp. 301-318. Disponible à l'adresse : <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/0263775815611421>

MAYCOCK, Paula et SHERIDAN, Sarah, 2012. Migrant women and homelessness: Key findings from a biographical study of homeless women in Ireland. Dublin : Health Service Executive (HSE).

MERTENS, Nana, DEMAERSCHALK, Evelien, MARANA, Anna-Laura, HERMANS, Koen, DE MOOR, Nicolas, MORIAU, Josepha et WAGENER, Martin et, 2025. *Dénombrement du sans-abrisme et de l'absence de chez-soi. Rapport global*. Leuven : LUCAS KU Leuven. Disponible à l'adresse : <https://luttepauvrete.be/wp-content/uploads/sites/2/2025/05/Rapport-global-2024.pdf>

PAQUOT, Louise, 2022. *Dénombrement des personnes sans-chez-soi en Région de Bruxelles-Capitale*. Bruxelles : Bruss'help. Disponible à l'adresse : https://brusshelp.org/images/Rapport_denombrement_2022_FR.pdf

QUILGARS, Deborah et PLEACE, Nicholas, 2016. Housing First and Social Integration: A Realistic Aim? In : *Social Inclusion*. Vol. 4, n° 4, pp. 5-15. Disponible à l'adresse : <https://www.cogitatiopress.com/socialinclusion/article/view/672>

REEVE, Kesia, 2008. Homeless women in public spaces: Strategies of resistance. In : *Housing Studies*. Vol. 23, n° 6.

SERME-MORIN, Chloé et COUPECHOUX, Sarah (dir.), 2022. *The 7th Overview of Housing Exclusion in Europe*. Bruxelles : Fondation Abbé Pierre et FEANTSA. Disponible à l'adresse : <https://www.feantsa.org/resources/7th-overview-of-housing-exclusion-in-europe-2022>

STRIANO, Mauro, 2022. *Mobile EU citizens experiencing homelessness in Brussels: Access to rights, employment, and healthcare*. Bruxelles : FEANTSA. Disponible à l'adresse : [file:///Users/mhardy/Downloads/FEA%20008-21%20report%20Brussels_EN_v2%20\(1\).pdf](file:///Users/mhardy/Downloads/FEA%20008-21%20report%20Brussels_EN_v2%20(1).pdf)

VAN GAENS, Sarah, 2024. *Les profils des personnes sans-abri et sans titre de séjour*. Bruxelles : Bruss'help. Disponible à l'adresse : https://brusshelp.org/images/Rapport_Profils-des-personnes-sans-abri-et-sans-titre-de-sejour_FR.pdf

NOTES

1. Le Brussels Deal est un cofinancement entre l'État fédéral vers la Région de Bruxelles-Capitale prévoyant la création de 2 000 places d'urgence pour répondre temporairement à la crise de l'accueil.
2. Au sein de ce groupe (n = 1284), 328 personnes (8,95 %) déclarent être sans logement stable depuis plus de deux ans, et 107 personnes (2,92 %) depuis un à deux ans.

RÉSUMÉS

La nuit du 6 au 7 novembre 2024, 9 777 personnes sans-chez-soi ont été recensées en Région de Bruxelles Capitale. À méthodologie égale, ce chiffre représente une hausse de 25 % par rapport au dénombrement de 2022. Cette évolution s'explique à la fois par la dégradation persistante de l'accès au logement, en particulier pour les publics les plus précarisés, et par l'augmentation des

situations les plus extrêmes, telles que la vie à la rue, en logements non conventionnels ou par le recours de plus en plus fréquent aux structures d'urgence, étroitement lié à l'augmentation des capacités d'accueil. Ces résultats mettent également en lumière une orientation des politiques publiques largement centrée sur la réponse immédiate. Alors que les dispositifs d'hébergement d'urgence connaissent une croissance marquée, les maisons d'accueil, mieux adaptées à un accompagnement à moyen terme, n'ont progressé que de manière marginale. Cette dynamique traduit un déséquilibre persistant, où la mise à l'abri prévaut sur la stabilisation des parcours et la construction de sorties durables du sans-chez-soirisme.

In de nacht van 6 op 7 november 2024 werden 9 777 dak- en thuislozen geteld in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest. Met dezelfde methodologie betekent dit een stijging van 25 % in vergelijking met 2022. Deze stijging valt te verklaren door enerzijds de alsmaar moeilijkere toegang tot huisvesting, vooral voor de meest kwetsbaren, en anderzijds de toename van de meest extreme situaties, zoals leven op straat of in niet-conventionele huisvesting, en het feit dat mensen steeds vaker hun toevlucht nemen tot noodopvangstructuren, wat sterk samenhangt met de uitbreiding van de opvangcapaciteit. Deze resultaten maken duidelijk dat het overheidsbeleid vooral focust op snelle oplossingen. Terwijl de voorzieningen voor noodopvang een uitgesproken groei kennen, zijn de onthaalhuizen – die meer geschikt zijn voor begeleiding op middellange termijn – slechts in zeer beperkte mate meegegroeid. Deze dynamiek wijst op een blijvend onevenwicht, waarbij mensen vooral tijdelijk onderdak geboden wordt en er minder ingezet wordt op stabiele trajecten en een duurzame uitstroom uit de thuisloosheid.

On the night of 6-7 November 2024, 9,777 homeless people were counted in the Brussels-Capital Region. Using an identical methodology, this figure represents a 25 % increase compared with the 2022 count. This trend can be explained both by the continued deterioration in access to housing – particularly for the most disadvantaged groups – and by the rise in the most extreme situations, such as living on the streets or in non-conventional housing, as well as by the increasingly frequent use of emergency accommodation, closely linked to the expansion of reception capacity. These findings also highlight a public policy orientation largely focused on immediate responses. While emergency accommodation provision has expanded significantly, the number of reception centres – which are better suited to medium-term support – has increased only marginally. These dynamics reflect a persistent imbalance, in which the provision of shelter takes precedence over the stabilisation of pathways and the development of sustainable exits from homelessness.

INDEX

Keywords : public action, social aid, immigration, gender, poverty

Trefwoorden overheidsop treden, sociale bijstand, immigratie, gender, armoede

Mots-clés : action publique, aide sociale, immigration, genre, pauvreté

AUTEUR

ADÈLE PIERRE

Adèle Pierre est chercheuse à l'Observatoire de Bruss'help, où elle coordonne les dénombrements des personnes sans chez soi en Région bruxelloise. Dans le cadre de ses missions à Bruss'help et de son parcours doctoral, ses recherches portent sur l'accès aux droits des personnes sans chez soi, avec une attention particulière portée au mécanisme d'adresse de référence. Elle a

notamment co publié, avec Laure Lise Robben (KU Leuven), un article consacré au dispositif.
adele.pierre[at]brusshelp.org